

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 9

Artikel: Force et faiblesse des particularismes : le patois, langue vivante
Autor: Zermatten, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Force et faiblesse des particularismes

Le patois, langue vivante

par Maurice Zermatten

De tous côtés, on nous a demandé de reproduire l'admirable article de M. Maurice Zermatten, paru dans la Gazette de Lausanne du 30 mars 1955. Le voici :

Voici quelques jours, l'observateur si perspicace de notre vie nationale qu'est M. Pierre Grellet écrivait ici même, en rappelant quelques-unes de nos valeurs essentielles, que la cause du patois est irrémédiablement perdue, en dépit des efforts de quelques fanatiques qui s'efforcent de le faire revivre. Nos patois, disait à la lettre ce parfait écrivain de langue française, sont, face à l'invasion germanique qui nous menace, une déperdition de force pour les Romands.

Nous sera-t-il permis de le contredire ? Mais, d'abord, distinguons. Il est bien certain qu'il serait parfaitement illusoire de vouloir réimplanter le patois dans les régions où il a disparu. Langue d'étroite communication, d'échanges internes, elle ne saurait prétendre à jouer un rôle véritablement utile en des contrées où elle prend visage d'article de musée. Il ne vient à l'esprit de personne de vouloir enseigner notre franco-provençal à des petits Lausannois, à des écoliers de Genève ou même de Sion. Il ne saurait y avoir de méprise sur ce point ; les fanatiques du patois eux-mêmes n'y ont certes jamais songé.

Mais il se trouve que le patois demeure une langue vivante pour de nombreuses régions de notre Suisse romande. Quelques vallées valaisannes, la Gruyère, l'Ajoie s'entêtent à lui rester fidèles malgré les efforts longtemps conjugués d'une école assez mal inspirée et d'une hôtellerie égalisatrice. Et là, nous prétendons que le

patois garde toutes ses raisons de vivre parce qu'il est le moyen d'expression le plus authentique d'une existence particulière, parce qu'il constitue un véritable rempart, avec le costume, contre l'invasion des mœurs passe-partout qui, de jour en jour, se fait plus pressante.

Je le sais, on dit : Les enfants ont déjà bien assez de peine, quand ils arrivent à l'école, à apprendre correctement leur langue maternelle sans qu'on les oblige à faire les frais d'une seconde langue. Voire ! Je pense qu'on peut croire ici un pédagogue qui enseigne le français depuis vingt ans dans un collège : ses meilleurs élèves sont ceux-là justement qui apprirent le français à l'école et non dans la famille et dans la rue. Pour la raison bien simple que le français de la rue est vicié, entaché de toutes sortes d'erreurs dans notre Suisse romande tout au moins, tandis que la langue de l'école s'efforce vers la correction. René Morax a dit bien souvent la grâce des lettres paysannes qui lui venaient d'Evolène, combien plus correctes et légères que les lettres citadines. C'est que le berger d'Evolène a parlé, et très correctement parce que c'est sa langue maternelle, le patois à la maison ; et qu'il apprit le français dans la bonne grammaire que lui enseignait son maître. Loin de nuire au langage de France, le franco-provençal de la vallée lui a servi de base ; et il ne cesse de l'enrichir de sa sève, de sa richesse concrète, de son penchant aux images.

L'opinion de M. Pierre Grellet nous paraît contestable sur ce point encore que les régions vouées au patois seraient plus perméables au germanisme que les autres. Nous en doutons fort.

Si l'on veut bien se reporter à l'histoire, que l'on remarque ceci : nulle part, la germanisation n'a été mieux contenue que dans les pays de langue romane. Exemples : Tandis que l'allemand gagnait Sierre et Sion, au XV^e siècle, qu'il s'y maintenait jusqu'à la Révolution, les vallées d'Anniviers et d'Hérens, les villages de Savièze, d'Ayent, de Lens, parlant patois, ne se laissaient pas entamer. Le Jura n'a-t-il pas résisté à la langue de ses évêques comme il résiste vaillamment aujourd'hui à la langue de sa capitale ? Et Fribourg, canton patoisant par excellence, n'a-t-il pas été rendu à la Suisse romande alors que la poussée germanique atteignait jadis La Roche ; et c'est le patois qui refoula l'allemand sur la rive droite de la Sarine, non le français. C'est le patois qui s'est implanté dans les villages jadis germanisés. Preuves irréfutables de la vitalité d'une langue qui, loin de mourir, semble aujourd'hui, dans les régions que nous avons indiquées, mieux portante que jamais.

On en pourrait citer pour preuves les œuvres écrites que suscita récemment un concours organisé sous les auspices de Radio-Lausanne. Des contes, des poèmes, des chants, des pièces de théâtre, des romans même ont été présentés à un jury qui se trouva débordé... Ne nous annonçez-t-on pas, ces jours-ci, qu'un curé, en Gruyère, prêche en patois ? Partout, des

sympathies se manifestent parce que l'on se rend de mieux en mieux compte que la mort du patois signifierait pour nos vallées un immense appauvrissement.

Je le sais bien, M. Grellet ne combat point les patois dont il sait mieux que personne la valeur qu'ils représentent. La crainte qu'il manifeste, c'est de voir nos forces s'éparpiller face au germanisme conquérant. Mais n'est-il pas certain que mieux nous resterons nous-mêmes dans l'intégrité de nos traditions, de nos coutumes, de notre fédéralisme, si l'on veut bien, et mieux nous résisterons à toutes les poussées extérieures, d'où qu'elles viennent et quelle que soit la forme qu'elles veillent bien prendre ? Or, rien ne fixe mieux à leur coin de terre nos populations paysannes que ce moyen d'expression qui leur appartient en propre. Là, elles retrouvent l'accent de leur race, la sagesse de leurs ancêtres, les vertus de leur famille humaine. Le patois leur permet de dire les nuances de leurs pensées et de leurs sentiments ; il exprime et il sous-entend, il suggère et dissimule dans la souplesse de ses intonations et de ses images. Non, jamais l'allemand ne fera l'affaire de ces vieux Burgondes convertis aux vertus fédéralistes. Pour bien servir la langue française que nous aimons, participons à la défense de notre langue maternelle, le franco-provençal qui nous unit à toutes les terres gauloises romanisées.

M. Z.

IMPORTATION - EXPORTATION

LAVANCHY & Cie S. A. - LAUSANNE

Agence en douane

Le personnel de ce service formé de spécialistes est à votre disposition pour vous renseigner et vous conseiller - Wagons de « groupages » pour tous pays.